La Rosina d’Elsa Dreisig à Clermont-Ferrand



Clermont-Ferrand. Rossini : Le Barbier de Séville. Les 15 et 16 janvier 2016. Attention de la création du sommet buffa de Rossini, créé en février 1816 au Teatro Argentina de Rome : Le Barbier de Séville d’après Beaumarchais. Le drame réalise une action qui a lieu avant l’opéra de Mozart : Les Noces de Figaro. Alors barbier à Séville, le jeune Figaro retrouve le Comte Almaviva qui lui demande à Séville son aide pour séduire et enlever la belle Rosine, alors séquestrée par son tuteur qui veut l’épouser, le vieux et soupçonneux Bartolo. Amoureux de la confusion (finales vertigineux et délirant dans l’esprit de Mozart), semant l’esprit de la révolution avant l’heure et d’une intelligence libertaire, Rossini le facétieux, alors jeune âgé de 26 ans, signe une musique enjouée, subtile, d’une ivresse mélodique incomparable où jaillit tel un joyau rebelle, l’indomptable Rosine (qui pourtant devenue épouse sage et unr ien frustrée, songera non sans amertume à ces années miraculeuses où le Comte / Lindoro entreprenait tout pour la conquérir). La réussite des productions du Barbier rossinien dépend souvent de la composition qu’accordent les solistes aux deux personnages clés de Figaro et de la malicieuse Rosina. Soit deux emplois fétiches, vrais défis vocaux et dramatiques, pour baryton agile et mezzo-soprano coloratoure. Qu’en sera-t-il dans la nouvelle production présentée par le Centre lyrique Clermont Auvergne ? La sélection des chanteurs s’est déroulée lors du dernier Concours de chant lyrique où les deux rôles, de Figaro et de Rosine ont été distribué ; respectivement ce sont le baryton Viktor Korovitch et surtout la jeune et déjà sémillante Elsa Dreisig, lauréate du Concours de Clermont

Ferrand 2015 (24ème édition) qui défendront sur scène, la magie dramatique de leurs personnages respectifs. Figaro est une jeune homme plein d'entrain, d'une vivacité complice ; Rosine est une jeune femme soucieuse de s'émanciper en choisissant celui qui ravira son cœur, en l'occurrence Lindoro (le patron de Figaro). Selon le fonctionenment à présent bien rodé du Concours lyrique de Clermont-Ferrand, les jeunes lauréats peuvent éprouver et perfectionner leur interpétation d'un rôle lors de la tournée d'une nouvelle production, en plusieurs dates, comme c'est le cas de cette nouvelle production du Barbier qui commence sa brillante avenure souhaitons le à Clermont-Ferrand à partir du 15 janvier 2016.

VIDEO. VOIR notre grand reportage vidéo dédié au Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015 où de nombreuses séquences concernent la sélection du rôle de Rosine, avec un entretien avec Elsa Dreisig, après sa remise du Prix.



Clermont-Ferrand, Opéra-Théâtre
Rosini : Il Barbiere di Seviglia / Le barbier de Séville, 1816
Nouvelle production
Vendredi 15 janvier 2016, 20h
Samedi 16 janvier 2016,15h
De 12 à 48€
2h30 entracte compris
Chanté en italien . Surtitré en français

Accessible en audiodescription le samedi 16 janvier 2016



Direction musicale / **Amaury du Closel**
Mise en scène / **Pierre Thirion-Vallet**
Création du décor / **Frank Aracil**
Réalisation du décor / **Atelier Artifice**
Création des costumes / **Véronique Henriot**
Réalisation des costumes / **Atelier du Centre lyrique**
Création des lumières / **Véronique Marsy**
Traduction et régie surtitrage / **David M. Dufort**

Le Comte Almaviva / **Guillaume François**
Figaro / **Viktor Korotich ***
Rosina / **Elsa Dreisig ***
Bartolo / **Leonardo Galeazzi**
Basilio / **Federico Benetti**
Berta / **Anne Derouard**
Fiorillo et un Officier / **Jean-Baptiste Mouret**
Chœur **Opéra Nomade**

Orchestre Philharmonique d'État de Timisoara

Prochain Barbier à l’Opéra Bastille, 2 février > 4 mars 2016.

Pour les amateurs et connaisseurs du barbier de Rossini, l’Opéra Bastille à Paris affiche une prochaine production à partir du 2 février et jusqu’au 4 mars 2016. Avec dans un rôle qui devrait la révéler en France l’excellente Pretty Yende (jeune soprano sud africaine, lauréate du Concours Bellini 2011 avant d’obtenir le Concours Operalia) : agilité, grâce, timbre fruité et rayonnant, technique bel cantiste (célébrée par le Jury du Concours Bellini de 2011), Pretty Yende a tout pour éblouir dans le rôle de la jeune intrépide et conquérante Rosine…

> *1er Concours international Vincenzo Bellini 2010Album vidéo. Pretty Yende, June Anderson…*

https://www.operadeparis.fr/saison-15-16/opera/il-barbiere-di-siviglia

---

Paris. Anna Netrebko chante Leonora



Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience… (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonnée d'accomplissements (sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaikovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les

dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

Paris, Opéra Bastille
Verdi : Le Trouvère
Du 31 janvier au 15 mars 2016



Daniele Callegari, direction
Nouvelle production
Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène
Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier
(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015**

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014

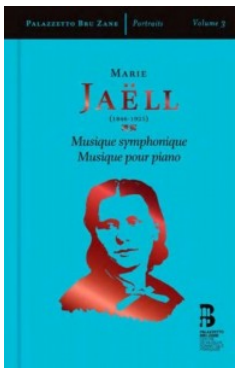
LIRE notre critique complète du DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo (dvd Deutsche Grammophon) Berlin 2013

LIRE notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko (Metropolitan opera New York, février 2015)

Reportage vidéo : Marie Jaëll au Lille Piano Festival 2012



QUI FUT MARIE JAËLL ? En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIXè, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste… Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012



LIRE aussi notre critique et présentation complète du **livre cd Marie Jaëll (musique symphonique, musique pour piano…) , publié en janvier 2016… Extraits de la critique par notre confrère Lucas Irom :** *Composés dans les décennies 1870 / 1880, les deux Concertos pour piano affirment de facto la pertinence d'une écriture réfléchie, mûre, puissante, (la presse et les critiques de l'époque répétèrent jusqu'à l'user, « virile »). La seule réserve que l'on peut émettre ici serait le culte entretenu d'un romantisme tardif et éclectique, proche de*

Liszt et donc de Wagner, qui ne s'est jamais vraiment ouvert aux modernisés du début du XXè dans le sillon des modernes, Debussy et Ravel. Jaëll se concentre plutôt sur Franck et Saint-Saëns, aux côtés de Liszt…



Marie Jaëll pédagogue montre devant l'appareil photographique quelques exercices pour la main du pianiste – photo : © BNU Strasbourg



VOIR aussi le **reportage sur YOU TUBE : qui fut Marie Jaëll ?**

Ivan Fedele à Présences 2016



Ivan Fedele (né en 1953). Formé dès 10 ans au Conservatoire de Milan comme Luca Francesconi, Ivan Fedele, doué pour le piano, suit aussi l'enseignement d'Azio Corghi et de Franco Donatoni. Corghi le mène au bout du chemin de l'écriture, lui révélant « tout les secrets du répertoire ». A Paris dans les années 80 pour étudier à l'Ircam, Fedele intègre très vite la technologie dans son travail de compositeur ; il découvre la musique spectrale. La relation au Festival Présences se concrétise rapidemment avec la commande successive d'un Concerto pour piano puis pour violoncelle, respectivement pour les éditions de 1994 et 1997.

Concerts Présences 2016. Les 11, 12 et 13 février 2016 seront jouées plusieurs partitions d'Ivan Fedele : le 11 février (Orchestre national d'île de France : Times like that), puis surtout (création française) respectivement : Lexikon II par le Philharmonique de Radio France, le 12 février ; puis ce sont deux oeuvres, Palimpsest et Moroloja kè erotika (également en création française), le samedi 13 février (Studio 104, 17h) par le Quatuor Prometeo. Enfin, Syntax, même jour, même lieu à 20h (par le Philharmonique de Radio France).

Le panthéon de Fedele comprend Stravinsky, Webern (il a la révélation en écoutant les Variations opus 27 en 1965 à 27 ans), mais aussi Domenico Scarlatti, Beethoven et Bartok, les français Boulez et Grisey, sans omettre, le maître du chromatisme exacerbé, Gesualdo pour lequel il finit d'écrire un quatuor – hommage.

L'engagement d'Ivan Fedele se réalise dans l'enseignement (selon la discipline que lui a inculqué Donatoni), c'est une éthique qui prolonge et complète son activité de compositeur. Et c'est un vrai bonheur pour le pédagogue de voir que ses élèves sont programmés comme lui à Présences 2016 : Marco Momi, Lara Morciano, Stefano Bulfon, Sébastien Rivas, Pasquale

Corrado… Francesconi aurait pu faire sienne sa devise » ma liberté, au bout du compte, est la valeur qui m'engage le plus au sein de la société »… et de rajouter, d'une indépendance triomphale : « l'œuvre personnelle d'abord ; la commande, c'est ce qui arrive après ». Pour autant, l'homme libre définit sa culture propre par un enracinement selon ses rencontres, ses voyages et sa propre sensibilité ; Ivan Fedele définit la musique italienne par son articulation, la couleur, la clarté de l'harmonie et aussi… « le jeu imprévisible », car « le contrepoint n'est pas que flamand, voyez Palestrina! ».

Ivan Fedele avoue l'influence sur son écriture de Donatoni et Berio, Messaien et les Spectraux ; il veille à prendre de la distance avec les contemporains germaniques qui cultivent à outrance et de façon systématique l'esthétique du son bruité.

Les citations et extraits des propos recueillis proviennent d'un entretien du compositeur avec Christian Wasselin publié dans le dossier de presse du Festival Présences 2016.

Luca Francesconi à Présences 2016



Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition

de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Auprès de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.

Lors du premier concert (inaugural, le 5 février 2016), Mikko Franck dirige Bread, water and salt (création française), composé sur les poèmes de Nelson Mandela (d'après une proposition initiale du chef Antonio Pappano). L'écriture très poétique tire profit de la langue xhosa très riche en consonnes. Le chant, donc l'opéra et le relecture de l'héritage montéverdien inspire aussi Francesconi qui après Quartet d'après Heiner Müller, prépare un nouvel opéra, dédié au personnage de Vautrin, conçu par Balzac (son titre : « Trompe la mort »). Commande de Stéphane Lissner pour l'Opéra national de Paris, l'ouvrage sera créé en 2017 au Palais Garnier. Et son livret est rédigé en français par le compositeur lui-même, dans la tradition de Berlioz et Wagner. Aujourd'hui, Francesconi cultive une distance critique sur les chapelles et coteries bien pensantes par lesquelles il aura fallu passer pour se faire un nom (ou un réseau). Rejoindre l'Ircam, cultiver une posture post boulézienne n'a plus de sens actuellement. Et c'est tant mieux. Et puis contre toute tentation commerciale, l'indépendant assure qu'il faut

retrouver le chemin de la liberté audacieuse et inventive à une époque où le rapp est servi comme un plat nouveau quand il était déjà génial à New York dans les années 1970… Comme Berio qui pensait juste à voulant retrouver l'esprit d'innovation d'un Monteverdi, Francesconi nous indique le chemin de la création à défendre et atteindre coûte que coûte.

Consulter le site du compositeur Luca Francesconi :

https://frescoanbima.wordpress.com/francesconi/

(en italien)

Reportage vidéo. Festival d'Innsbruck 2015 : les Napolitains, Lully et Métastase



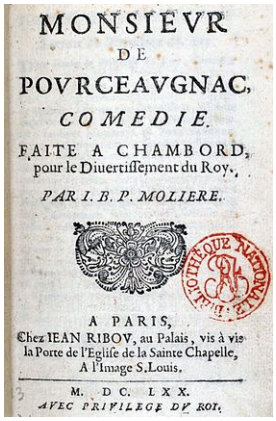
Reportage vidéo. Festival d'Innsbruck 2015. Retour sur les temps forts de l'édition 2015 : présence des Napolitains (Porpora et Jommelli), constance de la poésie de Métastase, deux lignes fortes de la nouvelle direction artistique défendue par le chef et directeur artistique **Alessandro De Marchi** ; en août 2015, le Festival réalise aussi la création d'une nouvelle production d'Armide de Lully avec les jeunes chanteurs du Concours Cesti, récemment créé par Alessandro De Marchi. Entretiens, nombreuses images de la ville baroque et médiévale d'Innsbruck en Autriche © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015 (Réalisation : Philippe Alexandre Pham)

Pourceaugnac by Bill



VERSAILLES. Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: 7>10 janvier 2016. Opéra royal de Versailles. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, **Monsieur de Pourceaugnac** (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes, **Molière** et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué. Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)… **Dans Monsieur de Pourceaugnac** – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Il avait épingler les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille

d’Oronte, Julie que pourtant aime le jeune malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu’il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Langudocienne et Nérine en Picarde, n’accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées… Accusé de polygamie, Pourceaugnac doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.


MONSIEVR
DE
POVRCEAVGNAC,
COMEDIE.
FAITE A CHAMBORD,
pour le Diuertissement du Roy.
PAR I. B. P. MOLIERE.
A PARIS,
Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à vis
la Porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle,
A l'Image S. Louis.
M. DC. LXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s’adressant à deux médecins chez Eraste les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer…). Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l’horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n’invente seul et définitivement, l’opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l’orgueil et la suffisance d’une gentilhomme de province, trop naîf, un rien empôté, sujet des intrigues d’un amoureux prêt à tout pour défendre celll qu’il aime…



La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem William Christie et Clément Hervieu accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Production événement.

Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669
par Les Arts Florissants. William Christie, direction

Caen, Théâtre de Caen, du 17 au 22 décembre 2015
Versailles, Opéra royal, les 7,8, 9 et 10 janvier 2016
Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, les 13 et 14 janvier 2016
Madrid, Teatros del Canal, Sala Roja, les 21,22, 23 janvier 2016
Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, du 1er au 9 juillet 2016

Avec
Claire Debono, dessus
Erwin Aros, Haute contre
Matthieu Lécroart, basse taille

Cyril Costanzo, basse

Concert Présences 2016 – 1 : Francesconi, Dutilleux



Festival Présences 2016. Francesconi, Dutilleux… Le 5 février, 20h. Paris, Maison de la Radio. Auditorium. 4 compositeurs sont au programme du premier concert Présences 2016, engageant toutes les ressources musicales et humaines maison (Maîtrise, Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France). **Mikko Franck** ouvre la 26 ème édition du festival Présences avec un programme nourri d'inspirations diverses : symbolique chez Thierry Pécou, poétique avec Fausto Romitelli, prophétique avec Bread, Water and Salt de Luca Francesconi d'après des fragments signés Nelson Mandela. Avec, pour conclure, un classique du XXe siècle, qui célébrera le centenaire de son auteur : Timbres, espace, mouvement de Dutilleux. **LIRE aussi notre présentation complète du Festival Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016**.

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia. CONCERT 1 / 14

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia

Paris, Maison de la Radio. Auditorium
Vendredi 5 février 2016, 20h
Concert inaugural : 1 / 14

Luca Francesconi
Bread, Water and Salt* (CF, CRF/Fondation Santa Cecilia)

Thierry Pécou
Soleil rouge** (CM, CRF/Opéra de Rouen Normandie)

Henri Dutilleux
Timbres, espace, mouvement ou La Nuit étoilée

Fausto Romitelli
The Poppy in the Cloud

Pumeza Matschikiza soprano*
Hakan Hardenberger trompette**

Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France
Sofi Jeannin chef de choeur
Mikko Franck direction

Les réservations pour ce concert (gratuit) seront ouvertes à partir du 23 janvier 2016

Réservations, informations, modalités pratiques :
http://www.maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2016-italie-1

Concert diffusé en direct sur France Musique

Paris, Festival Présences

2016 : Oggi l'Italia !

Festival Présences 2016. Du 5 au14 février 2016. Oggi l'Italia : Aujourd'hui l'Italie. Suite du grand tour européen des manières musicales dans le monde. Après la Méditerranée (2013), Paris – Berlin (2014), les deux Amériques (2015), le festival Présences de Radio France interroge en février 2016 **la création musicale italienne**. Voilà longtemps déjà que l'idée même de musique officielle, cristallisée autour d'un sentiment national, s'est diluée avec la mondialisation des échanges, des croisements culturels, des déplacements. Le festival Présences nous parle surtout d'individualités fortes et d'expériences… de parcours personnels. Dans les faits, dès le XVIè, tout cela avait cours comme le cas d'Adriaen Willaert nous le rappelle : né à Brugges, le compositeur fait carrière à Ferrare et Milan avant de de venir maître de chapelle à San Marco de Venise où il meurt… Pourtant malgré la diversité des itinéraires, la mémoire se souvient du passé qui a fait de l'Italie au début du XVIIè, le creuset où est né l'opéra. Tous les compositeurs italiens savent articuler leur langue depuis Monteverdi, ils y apportent une couleur éminemment dramatique et sensuelle. **Filidei** (né en 1973) vient de créer son opéra Giordano Bruno à Porto et Strasbourg (festival Musica 2015)… quand à l'inverse, quittant la plasticité de l'italien, **Luca Francesconi** prépare son prochain opéra inspiré de Balzac,… en français. Quoiqu'il en soit l'opéra inventé en Italie pèse de tout son poids dans l'imaginaire musical des compositeurs et Berio (auquel fut consacré le festival Présences 1997) disait lui-même :… » *qu'il faut vivre dans l'esprit de la fin de la Renaissance et des débuts du Baroque, dans l'esprit de Monteverdi qui inventait la musique des trois siècles à venir* ».



Présences 2016 : dans le sillon de Berio, Maderna, Nono, le meilleur de la créativité musicale italienne est à Paris

Francesconi, Fedele, Stroppa… les Italiens à Paris



De fait en l'absence d'une figure tutélaire clairement fédératrice, comme Verdi pour le XIXè, dominent la seconde moitié du XXè : Maderna, Nono, Berio. **Filidei** outrepasse les époques et le temps des filiations et

préfère se réclamer directement de Puccini (que l'on tenait pourtant il y a encore quelques années pour le musicien bourgeois et larmoyant par excellence). Tout en saluant la mémoire éternelle des anciens dont Gesualdo, créateur atypique et mythe inclassable, **Présences 2016 (Oggi l'Italia)** n'oublie pas, outre les créateurs déjà cités, deux figures particulièrement actives et reconnues aujourd'hui : **Ivan Fedele** (ainsi que ses élèves : Marco Momi, Lara Morciano, Stefano Bulfon, Pasquale Corrado et Sebastian Rivas…) et Luca Francesconi (tous deux directeurs successifs de la Biennale de Venise), sans omettre Franco Donatoni, le raffinement de Salvatorre Sciarrino ou Fausto Romitelli, disparu trop tôt.

Festival de personnalités, Présences aime saluer et dévoiler les singularités à part, comme celle du solitaire Marco Stroppa, de Clara Iannotta (émule de Helmut Lachenmann), Francesca Verunelli (et son écriture du temps spécifique).

Depuis Présences 1997 (et la monographie Berio), l'Italie continue de marquer l'imaginaire musical français : avec le recul, Présences 2016 montre par exemple la force et la cohérence de certaines manières comme celles de Francesconi, Fedele, Stroppa, trois créateurs qui garderont une place importante dans la création contemporaine.

Exposition Henri Dutilleux pendant le festival 2016. Résonances fécondes, Présences 2016 met en regard Italiens et Français, et parmi ces derniers, celles et ceux qui ont séjourné en Italie (Jacques Lenot, Henri Dutilleux, Prix de Rome 1938 dont 2016 marque le Centenaire – une exposition lui sera dédiée le temps du festival) ou ceux qui ont composés sur des textes italiens (Chizy, Grisey d'après les poèmes du peintre de la Renaissance Piero della Francesca).

Paris, Maison de la Radio / Radio France. Festival Présences 2016, du 5 au 14 février 2016 : Oggi l'Italia… Aujourd'hui l'Italie. 26ème édition. VOIR

toutes les infos, programmes, dates et interprètes sur **le site du Festival Présences 2016**

LIRE aussi nos biographies express dédiées à Luca Francesconi, Ivan Fedele… deux compositeurs formés à Milan, particulièrement mis à l'honneur à Présence 2016

CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363)

CD, compte rendu critique. Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire (Guy van Waas, 2 cd Ricercar RIC 363). Voici le Rameau officiel qui colle à son sujet : c'est bien en 1745, le musicien le plus célébré, compositeur atitré à Versailles (nommé en cette même année de reconnaissance, « compositeur de la musique du Cabinet ») qui s'affirme ici, à croire que le héros finalement glorifié serait bien Rameau lui-même. En tout cas sa musique est l'une des plus fastueuses, flamboyantes, diversifiées. C'est l'année des prodiges pour le compositeur : Platée, La Princesse de Navarre et donc Le Temple de la Gloire : universel, génie imaginatif, Rameau imagine dans le ballet héroïque, trois opéras en un. Bacchanale pour la première entrée (Bélus), bacchanale pour la seconde entrée (Bacchus), tragédie pour la troisième entrée (Trajan). Même le Prologue est l'un des plus raffinés et aboutis, suscitant dans le personnage de l'Envie trépignant aux abords du Temple, l'un des personnages graves et tragiques, accompagné par les

bassons, parmi les plus saisissants conçus par Rameau.



En octobre 2014, Guy van Waas dirige ses Agrémens ciselés et articulés avec une distribution engagée et vive, capable de drame autant que de séduction linguistique. Le livre cd est l'un des meilleurs apports discographique de l'année Rameau 2014 déjà riche en découvertes et belles réalisations. Le Ballet héroïque impose un Rameau édifiant voire pompeux mais toujours inspiré par les grâces sentimentales propres au règne de Louis XV et de La Pompadour : de la délicatesse, de l'héroïsme, de la sincérité aussi, les 3 entrées font varier les plaisirs ; où résonnent les fabuleux oiseaux qui appellent dans le final « la gloire et le bonheur de l'Univers ». Il y a évidemment du Boucher chez ce Rameau courtois, éduqué, raffiné. L'orchestre est d'une constante tension affûtée et ciselée, aux couleurs délicieuses, aux harmonies jamais convenues voire déconcertantes. C'est dans le flot impétueux d'une musique exaltée que Rameau le grand prend sa revanche sur Racine, et tous les théâtraux de faiseurs de drame… qui doutaient de sa musique.

Muse princière de la déclamation aristocratique, le soprano de **Judith van Wanroij** incarne de superbes Lydie et Plautine. **Chanton Santon** surprend dans son emploi délirant, déjanté : son Érigone est fantasque et burlesque même. Et les facéties mordantes du livret de Voltaire sont surtout magistralement dévoilées par le Bacchus anthologique de **Mathias Vidal** dont la langue vive, l'acuité dramatique, le talent direct, intense, précis ensorcèlent et captivent littéralement. Superbe réalisation. **VOIR aussi notre reportage vidéo exclusivité CLASSIQUENEWS © 2014 : Le temple de la gloire enfin**

ressuscité.

CD, compte rendu critique. Jean-Philippe Rameau (1683-1764) : Le Temple de la Gloire. Judith van Wanroij, soprano (Lydie, Plautine), Katia Velletaz, soprano (Une Bergère, une Bacchante, Junie), Chantal Santon-Jeffery, soprano (Arsine, Érigone, la Gloire), Mathias Vidal, ténor (Apollon, Bacchus, Trajan), Alain Buet , basse (L'Envie, Bélus, le Grand Prêtre de la Gloire), Les Agrémens. Choeur de Chambre de Namur. Guy van Waas, direction. Livre-disque (2 CD) Ricercar RIC363. Enregistré en octobre 2014 à Liège et à Versailles.